

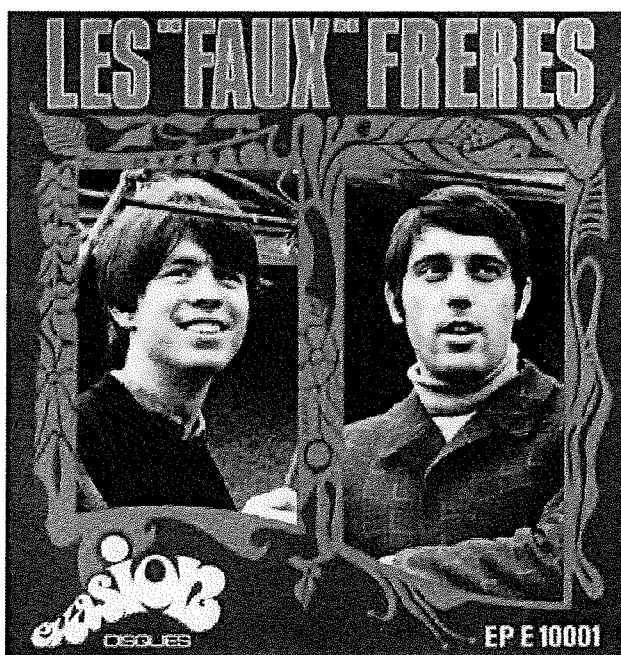
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'654
Parution: 5x/semaine

Ets Ed. Cherix SA
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch



N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 10
Surface: 55'371 mm²

MUSIQUE Un livre raconte 40 ans de musiques actuelles romandes. Ils ont fait «rocker» la région



ARCHIVES / PHOTO POCHEFFE: ERIC CHRISTEN



ARCHIVES: CHRISTIAN SCILATTER / POCHEFFE: DANIEL BURON

Durant les sixties rock'n'roll, Les Faux Frères et Les Aiglons de Lausanne figurent parmi les premiers groupes de la région à s'être produits en France.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ANTOINE GUENOT
aguenot@lacote.ch

Ils s'appelaient les Faux Frères, Aristide Padygros ou encore The Teenage Girls from Auschwitz. Ils faisaient du rock'n'roll, de la folk ou du punk. Et ils étaient Suisses romands. Dans «Romands rock», le journaliste et chroniqueur musical Olivier Horner retrace le développement du microcosme musical romand, de 1960 à 2000. Au fil des pages, on croise des artistes confirmés (Pascal Auberson, Franz Treichler des Young Gods) mais aussi de sombres inconnus, qui ont pourtant chauffé à blanc les

clubs de la région.

Olivier Horner, sur quelles sources vous êtes-vous appuyé pour élaborer cette histoire de la musique romande?

J'ai travaillé avec des archives de presse et radiophoniques. J'ai aussi interviewé des musiciens qui ont fait partie des groupes cités. Il a fallu ensuite croiser ces sources entre elles et leur apporter une certaine objectivité. L'histoire a souvent été un peu enjolivée par ceux qui l'ont vécue.

Dès les premières pages, vous annoncez la couleur: il n'y a pas d'identité musicale romande...

Dès le début des années 1960,

des ersatz de groupes déjà existants commencent à apparaître.

Par exemple, Les Aiglons (ndlr: groupe lausannois de rock instrumental fondé au début des années 1960) se calquaient sur les Shadows anglais. Les Faux Frères (ndlr: duo rock'n'roll également formé à Lausanne en 1958), sur les Everly Brothers américains. A cette époque, on n'inventait donc pas grand-chose en Suisse romande. Et c'est encore le cas aujourd'hui.

Vous donnez une place importante à d'autres esthétiques

que le rock. Un long chapitre est notamment dédié à la



Ets Ed. Cherix SA
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'654
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 10
Surface: 55'371 mm²

chanson. Vous y réhabilitez le chansonnier lausannois Jean-Villard Gilles (1895-1982).

Gilles, c'est un chanteur trop souvent mésestimé. Pourtant, il est une figure tutélaire pour beaucoup de chanteurs romands, de Pascal Auberson à Thierry Romanens. Pour de nombreux chansonniers français également. Jacques Brel, par exemple, en avait fait son maître.

Dans les années 1970, on voit apparaître des formations rock, folk et punk dans la région. Il faut pourtant attendre les années 1980 pour passer aux choses sérieuses...

Oui. A ce moment-là, on passe à la vitesse supérieure, surtout en matière de rock. Une culture musicale *underground* commence à émerger. On voit apparaître

l'Usine PTR de Genève, le Fri-son de Fribourg. Et des radios comme Couleur3 ou DRS3 en Suisse allemande se font le relais de cette nouvelle culture rock.

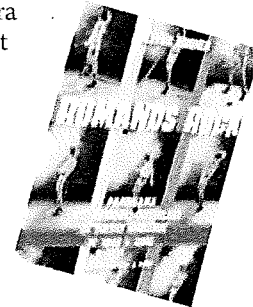
Puis arrivent les années 1990. Vous étiez vous-même adolescent à cette époque. Quels groupes suisses écoutiez-vous?

J'écoutais les Young Gods, Sens Unik, Stephan Eicher ou encore Yello. Dans les formations émergentes, il y avait aussi les rappeurs de Silent Majority ou Polar. Comme j'ai grandi sur La Côte, le seul moyen d'écouter des groupes, c'était d'aller à Genève ou à Lausanne.

En fin d'ouvrage, vous consacrez deux pages aux années 2000. Vous mettez en évi-

dence un paradoxe: les salles de concert et les festivals romands se sont professionnalisés alors que les artistes sont toujours dans la précarité.

Nous n'avons jamais écouté autant de groupes suisses qu'aujourd'hui. Pourtant, leur situation reste fragile. Les musiques actuelles restent un parent pauvre du subventionnement. Il faut qu'il y ait plus d'aides aux tournées, il faut que tous ces groupes puissent aller voir ailleurs. Sinon, la musique restera encore et toujours de l'ordre du loisir dans ce pays.



INFO

«Romands rock: Panorama des musiques actuelles en Suisse romande de 1960 à 2000», Olivier Horner, en collaboration avec la FCMA, Editions Slatkine /Genève, 128 pages.



« Dès le début des années 1960, on voit apparaître des ersatz de groupes déjà existants. »

OLIVIER HORNER AUTEUR DE «ROMANDS ROCK»